

À DÉCOUVRIR

Hommage à John Coltrane ISAIAH COLLIER

LUN 9 FÉV 20H30
GRAND THÉÂTRE

En 2026, l'immense jazzman John Coltrane aurait eu 100 ans. Pour rendre hommage à cet artiste de légende, le saxophoniste Isaiah Collier crée un concert inédit et enflammé.

John Coltrane, saxophoniste et compositeur éternel, a révolutionné le jazz avec son jeu incandescent et ses explorations harmoniques. Pour saluer cet artiste illustre, Isaiah Collier, qui incarne le renouveau du jazz de Chicago, sort un quadruple album et orchestre un concert unique, dont l'audace rend grâce au génie du maître. Isaiah Collier s'en porte, sans conteste, digne héritier !

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Love Songs GONZALO BUSTOS ENSEMBLE SILLAGES

VEN 3 AVR 20H30
PETIT THÉÂTRE

Traversant les époques, l'Ensemble Sillages explore l'amour sous toutes ses formes avec des œuvres de Caroline Shaw, John Adams et Gustav Mahler, revisitées par Gonzalo Bustos.

Exprimer l'indicible par la musique et célébrer l'amour dans sa dimension la plus pure, c'est l'ambition de ce programme. L'inventivité contemporaine de Caroline Shaw répond à la liberté rythmique de John Adams ; l'intensité émotionnelle de *L'Adagietto* de Gustav Mahler, dans une transposition pour septuor à cordes, offre une méditation poignante sur la passion et la perte. Quant à la création mondiale de Gonzalo Bustos, *Love Song*, elle rend hommage à la beauté, au désir et à la tendresse. Ici, l'amour rime, sans artifice, avec sincérité et profondeur.

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00



25/26

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

Remember Stan Getz

Sylvain Rifflet

sam 24 JAN 20h30

GRAND THÉÂTRE
1H30

En partenariat avec
Plages Magnétiques

Fasciné depuis toujours par Stan Getz, géant du saxophone qui a profondément marqué l'histoire du jazz, Sylvain Rifflet réunit un plateau de rêve pour lui rendre hommage.

De Stan Getz, mort en 1991, qui incarnait pour le monde du jazz « The Sound », on retient encore aujourd'hui son audace et sa recherche passionnée de la sonorité parfaite. Pour saluer ce styliste de génie, Sylvain Rifflet fait appel aux plus grandes pointures du jazz français et revient sur quelques-uns des morceaux clés du ténor, illustrant les différentes périodes de sa vie musicale : des bossas brésiliennes aux rencontres avec Chet Baker ou Gary Burton, des orchestrations pour cordes au cool jazz en passant par le swing le plus brûlant.

DIRECTION ARTISTIQUE, ARRANGEMENT
ET COMPOSITIONS ADDITIONNELLES,
SAXOPHONE TÉNOR Sylvain Rifflet
VOIX Charlotte Planchou
TROMPETTE Aïrelle Besson
SAXOPHONE TÉNOR Julien Lourau
VIBRAPHONE ET MARIMBA Pascal Schumacher
GUITARE Nelson Veras
CONTREBASSE Florent Nisse
BATTERIE Guilhem Flouzat
QUATUOR À CORDES Akémi Fillon, Madeleine
Athané-Best, Ariana Smith, Simon Dechambre
SON Céline Grangey

PRODUCTION MAGRIFF
SOUTIEN SACEM et ADAMI
Spectacle créé à La Filature de Mulhouse en
partenariat avec la Philharmonie de Paris

« Le 6 juin 1991 s'éteignait définitivement
« The Sound ».

Quand la plupart des grands créateurs
africains-américains du jazz se targuaient de
surnoms qui, de « Duke » en « Count » et
autres « King », leur restituaient une dignité
que le racisme de la société leur déniait en
grande partie, Stan Getz, fruit d'une tout autre
histoire (né Stanley Gayetsky à Philadelphie
en 1927, fils d'immigrés juifs originaires
d'Ukraine ayant fui les pogroms) a porté,
pendant près d'un demi-siècle, celui d'une
qualité qui est au fondement de la musique
qu'il avait endossée : le son.

Stan Getz était The Sound. Autrement dit,
un idéal, une quintessence. Quelque chose
comme la matérialisation d'une idée pure,
la manifestation d'une perfection. Si Stan
Getz figure au panthéon du jazz, c'est avant
tout, en effet, pour la sonorité unique qu'il
tirait de son ténor et qui permet, en trois
notes, de le distinguer de la masse de ses
pairs saxophonistes. Cette capacité que
possèdent les plus grands jazzmen depuis
Louis Armstrong à forger un timbre qui leur
appartienne en propre au point de constituer
une signature est au cœur de la tradition du
jazz. La sonorité de ténor de Stan Getz s'ourlait
d'une douceur caractérisée par un vibrato
dont le moelleux confinait à la tendresse,
conférant à son jeu un caractère mélancolique
et délicat qui le démarquait considérablement
de ses contemporains et touchait au cœur ses
auditeurs.

Stan Getz aimait à dire que le saxophone était
l'expression de l'âme humaine et se plaisait à
comparer son ténor au violoncelle. Il affirmait
aussi que ce qu'il jouait, c'était lui. « C'est
moi qui sors de mon saxophone », disait-il,
résumant d'un trait simple et sans équivoque
le lien qui unit le soliste à son jeu, cette
étrange métamorphose par laquelle le souffle
d'une inspiration devient parole, et la musique
la traduction d'une sensibilité qui trouve
difficilement à s'exprimer ailleurs. Et le pire,
c'est qu'il n'avait pas tort. Stan Getz est Stan
Getz, ou plutôt l'homme à la vie tumultueuse
a disparu dans cette sonorité, ce lyrisme, ces
accents, qui ne ressemblent à aucun autre.
Cette sonorité sublime n'aurait rien été,
cependant, si elle n'avait été au service d'une
capacité d'invention mélodique superlative.

« Stan Getz était un chanteur », souligne
Sylvain Rifflet, qui porte ce concert hommage
à la Philharmonie de Paris. « À chaque fois
qu'il joue, il invente des mélodies. Il ne

joue pas deux fois la même phrase, il n'y a
aucune forme de systématisme dans ses
improvisations. Il ne cherche pas la complexité
ou la difficulté d'un langage, il cherche la
beauté, ce qui est pour moi la chose la plus
difficile à atteindre ».

Passionné par Stan Getz depuis ses débuts,
Sylvain Rifflet voue un culte à son aîné
saxophoniste dont il a exploré la discographie
de fond en comble comme un jardin secret.
Fait relativement rare dans le paysage
contemporain, il compte au rang de ses
influences ce styliste de génie. Car Stan Getz
n'a pas été un révolutionnaire, ni un défricheur,
mais une manière de grand écrivain qui
maîtrisait à la perfection l'art de la phrase, du
récit, de la tension narrative. À la différence
notable des Sonny Rollins, John Coltrane,
Wayne Shorter et autres Joe Henderson, il
ne racontait pas ses propres histoires mais
empruntait celles des autres pour exprimer
toute la gamme des émotions, des plus
passionnées aux plus élégiaques. Getz n'était
pas compositeur. Ce n'est pas pour rien
qu'après avoir utilisé les mètres des chansons de
Broadway, il fut l'un des premiers à introduire
dans le jazz les grands airs de la musique
brésilienne, en particulier la bossa-nova, qui
lui ouvrit de nouveaux horizons lyriques et
rythmiques.

Même si son parcours artistique jusqu'à
récemment l'avait peu laissé entrevoir, du
groupe Rockingchair à ses hommages à
Moondog, Sylvain Rifflet connaît littéralement
toute cette histoire par cœur. La manière
dont, en 2017, il s'est attelé à revisiter le
légendaire album Focus, une suite orchestrale
au carrefour du jazz et du classique composée
par Eddie Sauter à la demande de Stan Getz, a
cependant levé un coin de voile sur sa passion.

[...] Des grands classiques des années Verve
(« Jazz à la Philharmonie » oblige !) aux
ultimes enregistrements avec Abbey Lincoln
en passant par l'éphémère collaboration avec
Eddy Louiss, René Thomas et Bernard Lubat,
et une bonne dose de bossa, Sylvain Rifflet a
choisi de puiser la matière de cet hommage
dans différentes « périodes » de la carrière
de Stan Getz, faisant fi de la chronologie
pour favoriser l'émotion, et rendre un juste
hommage à celui qui aimait à croire que, de sa
vie, il n'avait jamais joué une seule note qu'il
n'ait eu une juste raison de faire entendre.

Vincent Bessières